

TROUBADOUR FILMS ET MIDIMAGES PRODUCTIONS PRÉSENTENT

REVUE DE PRESSE

MARC RISTORI

D'UNE SECONDE À L'AUTRE

UN FILM DE **BENJAMIN TOBLER**

SCÉNARIO BENJAMIN TOBLER **CAMÉRA** SÉVERINE BARDE, MILIVOJ IVKOVIC **SON** ÉRIC GHERSINU, LAURENT BARBEY **MONTAGE** DANIEL GIBEL **MONTAGE SON ET MIXAGE** MARTIN STRICKER
MUSIQUE ORIGINALE MARCEL VAID **ÉTALONNAGE** EUN-SONG LEE **PRODUCTEUR EXÉCUTIF** IDIP FILMS **PRODUCTION** TROUBADOUR FILMS **EN ASSOCIATION AVEC** MIDIMAGES PRODUCTIONS
DISTRIBUTION AGORA FILMS **PRODUIT PAR** NASSER BAKHTI **RÉALISÉ PAR** BENJAMIN TOBLER. **AVEC LA PARTICIPATION DE** LA RADIO TÉLÉVISION SUISSE (RTS) UNITÉ DES FILMS DOCUMENTAIRES
IRÈNE CHALLAND, GASPARD LAMUNIÈRE. **AVEC LE SOUTIEN DE:** FONDS REGIO FILMS AVEC LA LOTERIE ROMANDE, DÉPARTEMENT DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA VILLE DE GENÈVE,
SUCCÈS PASSAGE ANTENNE (SRG SSR), AGORA FILMS, LOTERIE ROMANDE-GENÈVE, FONDS REGIODISTRIB, SUVACARE, FONDATION SUISSE POUR PARAPLÉGIQUES, IRP - FONDATION INTERNATIONALE
POUR LA RECHERCHE EN PARAPLÉGIE, VILLE DE VERSOIX, VILLE DE LANCY, VILLE DU GRAND-SACONNEX, COMMUNE D'ANIÈRES.

www.marcristori-lefilm.com



Date: 03.11.2011

**Tribune
de Genève**

Rencontre avec Benjamin Tobler

L'infirmier filme le retour à la vie



Benjamin Tobler a filmé le champion de motocross Marc Ristori, devenu paraplégique après un accident. OLIVIER VOGELSANG

**Benjamin Tobler
Bio express**

- 1972** Naissance à Lausanne. Il grandit à Gland.
- 1991** Certificat fédéral d'employé de commerce.
- 1997** Diplôme d'infirmier.
- 2000** Expo itinérante de photos «Le temps d'y penser».
- 2002** Infirmier en EMS.
- 2006** Sortie du documentaire «Faim de vie».
- 2011** Sortie du film «Marc Ristori - D'une seconde à l'autre». Dans les salles de Suisse romande dès le 7 décembre. **D.CH.**

Danièle Chambas

Durant deux ans et demi et 110 heures de tournage, Benjamin Tobler, infirmier de formation, a filmé le champion genevois de motocross Marc Ristori, avec une petite équipe de trois personnes pour être le plus discret possible. Leur rencontre a eu lieu six mois après le terrible accident de novembre 2007 qui a privé le champion de l'usage de ses jambes. «Mon projet était de montrer comment Marc allait reconstruire sa vie, après avoir tout perdu à 25 ans. *Marc Ristori - D'une seconde à l'autre* n'est pas un film sur la paraplégie, mais l'histoire d'un homme», explique ce réalisateur au parcours étonnant.

De l'hôpital à la caméra

D'abord employé de banque, Benjamin Tobler a connu le milieu médical au cours d'un stage effectué à l'Hôpital de zone de Nyon. Il entreprend ensuite des études à l'école du Bon Secours à Genève. Son diplôme d'infirmier en poche, il est d'abord employé à l'Hôpital cantonal en chirurgie cardio-vasculaire, où il a l'occasion de prendre des photos de certains patients. Suivra sa première exposition itinérante, «Le temps d'y penser». Pour se rapprocher de ses filles qui vivent à Versoix, il est engagé dans un EMS et, toujours passionné par l'image, il photographie les résidents. «Le résultat ne m'a pas convaincu car il leur manquait la parole», commente-t-il. Surgit l'idée d'un film. Il demande alors au cinéaste suisse Lionel Baier, parrain de l'une de ses filles, si ce projet l'intéresse. «C'est toi qui dois le tourner», lui réplique ce dernier. Benjamin relève le défi et apprend le

métier sur le tas avec un professeur particulier. Le résultat? «Faim de vie», sorti en 2006, ou le regard d'un infirmier sur trois personnes âgées parlant sans tabou. L'expérience l'enthousiasme. Curieux de tout, il se passionne pour ce métier qui lui permet de réaliser son film de A à Z, en toute liberté. «C'est aussi une belle aventure humaine, avec une équipe que j'admire et qui apporte ses grandes compétences.»

S'intéressant au monde de la moto, il décide de filmer des passionnés de ce sport. Bernard Jonzier, commentateur sportif à la TSR, l'aide à trouver des intervenants, dont Marc Ristori pour le volet risques. La rencontre a lieu à Sion où le champion est en rééducation. «J'ai été séduit par son côté combatif - il ne se plaint jamais -, il a des doutes et des déceptions comme nous tous, mais il les surmonte toujours. Il ne s'attarde pas sur ce qu'il a perdu mais parle de ce qu'il a pu conserver, et il était prêt à témoigner», se souvient le cinéaste. C'est décidé, Marc sera au cœur de son prochain film.

Le combat d'un homme

Désormais, Benjamin Tobler va partager le plus souvent possible la vie du sportif: sa rééducation en Suisse et en Pologne, ses entraînements, ses séances de physiothérapie, les cours à l'École de management et de communication à Genève, les stages de motocross qu'il donne à des jeunes, sa visite chez son médecin pour un bilan après dix-huit mois, ou encore l'hommage qui lui a été rendu au Supercross à Palexpo en 2008, un an après son accident. Quelques séquences sont consacrées à ses intimes, sa mère Béatrice et son père Louis.

«J'ai partagé ses espoirs, j'y ai cru avec lui. J'ai été profondément touché par sa capacité de résilience. Cette rencontre m'a fait grandir et a totalement changé mon regard sur la paraplégie.»

Le montage du film a duré quatre mois, et il a fallu faire un choix drastique pour passer de 110 heures de tournage à 1 h 30! «Tout était intéressant et émouvant. Je me souviens en particulier d'une séquence que nous n'avons pas pu conserver: la fête organisée pour ses 28 ans, où Marc surgit en motoneige au sommet d'une montagne. La sélection des images a donc été particulièrement difficile, mais le résultat dépasse toutes nos espérances.» Au final, un film plein d'espoir, sobre, touchant, sans mélo, qui remet les vraies valeurs à leur juste place.

Projection exceptionnelle du film «Marc Ristori - D'une seconde à l'autre» le jeudi 24 novembre dès 18 h 30, Halle 6, Palexpo (drive-in). Prix: 100 fr. La totalité des fonds récoltés servira à soutenir la recherche en paraplégie.

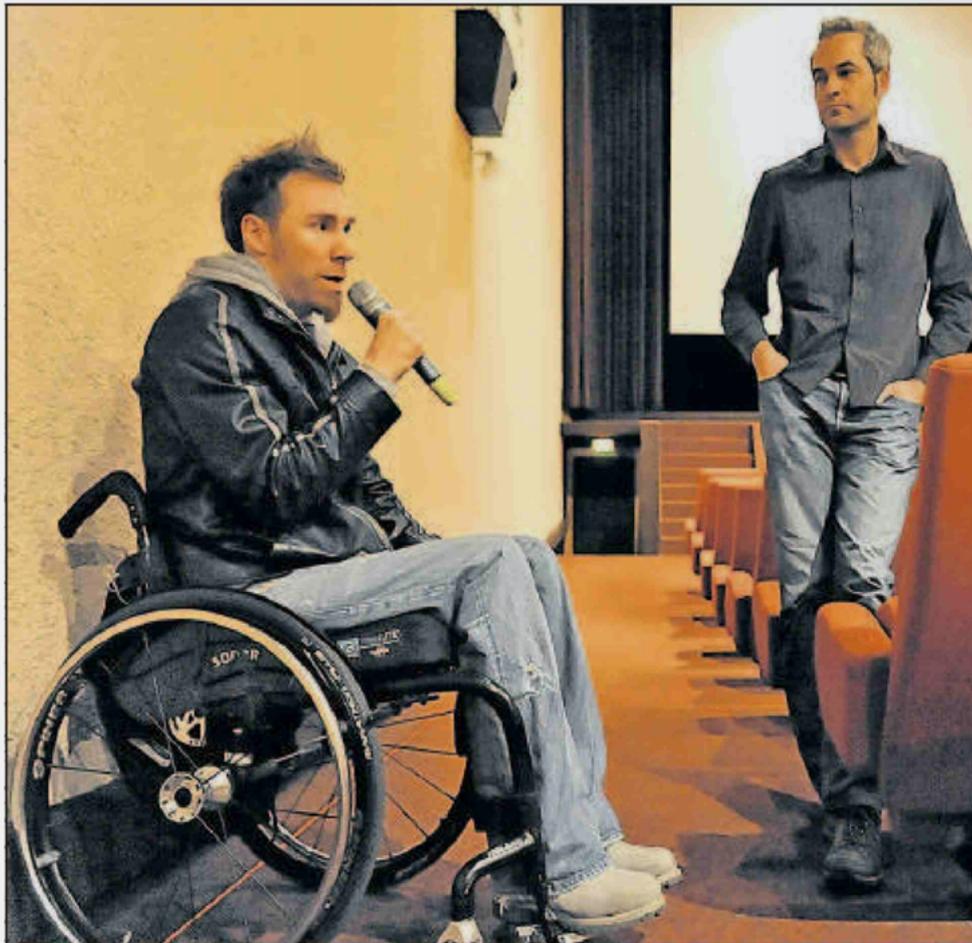
Date: 11.11.2011

LA LIBERTÉ
QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG

MOTOCROSS

La nouvelle vie de «Risto»

FILM • «D'une seconde à l'autre» relate la rééducation du crossman genevois Marc Ristori, paraplégique après un accident survenu en course en 2007. Poignant.



Marc Ristori et le réalisateur Benjamin Tobler après la projection de mercredi soir à Fribourg. VINCENT MURITH

GILLES LIARD

30 novembre 2007. Supercross. Au cœur du chaudron de Genève Palexpo, Marc Ristori perd subitement le contrôle de sa Honda N° 8. Sa tête heurte la bosse servant d'appel à la table d'arrivée. Il est stoppé net. Verdict impitoyable de la Faculté: fracture de la 7^e vertèbre dorsale. Le champion genevois est paraplégique. Comme il l'avait supputé aussitôt après l'impact: «Je n'ai pas crié de douleur. J'ai dit: «Je suis paralysé!» Le crossman avait 25 ans. Avait. Car, depuis cette soirée-là, un nouveau Marc Ristori est né. Le personnage s'est relevé, reconstruit. Redéfini. Menant sa nouvelle vie obligée avec la même ténacité qui avait jalonné sa trajectoire sportive.

Presque quatre ans après ce drame, un documentaire intitulé «Marc Ristori. D'une seconde à l'autre» et signé Benjamin Tobler évoque le combat de tous les jours mené par le pilote genevois. Poignant. Saisissant. Dans lequel l'infortuné se livre sans fard, le regard profond, déterminé, fixant la caméra sans chercher à se dérober. Même lorsque l'émotion et le doute lié à l'inconnu de son nouveau défi le gagnent. «Aucune prise n'a été doublée», précise-t-il, comme s'il avait besoin de se justifier.

«Il parle cash»

Infirmier dans un EMS à 60%, Benjamin Tobler écrit, au début 2008, un documentaire-fiction traitant sa passion de la moto. Il cherche un témoin. Entre-temps, il a eu vent de l'accident de Marc Ristori, qu'il ne connaît pas personnellement. Le réalisateur, genevois lui aussi, le rencontre six mois plus tard à la clinique de réadaptation à Sion: «J'ai découvert un homme authentique, attachant, positif, qui avait envie de communiquer. Il parle «cash» de sa réalité de paraplégique.» Entre les deux hommes, le courant passe instantanément. Alimenté aussi - cruelle coïncidence - par la présence dans ce même institut du jeune Kilian, pilote de cross lui aussi, grand fan de Ristori et victime également d'un accident. Une chute qui lui a fait perdre l'usage de ses jambes durant quinze jours. «Au départ, je voulais faire un film sur les deux personnages. Puis, pour plusieurs raisons, je me suis focalisé sur Marco», plaide Benjamin Tobler.

Le film. Il débute dans le noir par un commentaire enflammé de Bernard Jonzier. Le mister moto de la TSR vibre à l'un des exploits de Marc Ristori à Palexpo, en l'occurrence sa 2^e place Open un an plus tôt. La projection se termine 1 h 43 plus tard par un instant magique, privilégié, inimaginable et chargé en émotions, chargé en larmes. Ce jour où le Genevois redevient acteur. Sans doute sa plus belle victoire. A vous le soin de la découvrir.

Entre ces extrémités. Un monde jalonné de scènes (in)hospitalières, de regards et de mots qui traduisent sa quête obstinée du Saint-Graal. Un combat conduit par un rêve fou, illusoire peut-être, déraisonnable sans doute, quoique: celui de remarquer un jour. Le long métrage n'occulte pas non plus le désespoir de la maman ni le sentiment de culpabilité qu'essaie d'évacuer son père, Louis, lui qui l'a initié aux deux-roues motorisés.

«D'une seconde à l'autre». Une histoire extrême, qui marie émotions, empathie et... espoir. Une histoire qui fait partie intégrante d'une réalité que beaucoup d'entre nous fuyons dans le quotidien. I

«Marc Ristori. D'une seconde à l'autre»: un film de Benjamin Tobler. Durée 1h43' Dans les salles de Suisse romande à partir du 7 décembre 2011. www.marcristori-lefilm.com www.agorafilms.net

Date: 17.11.2011



Drive-In! Événement exceptionnel

PALEXPO • 30 novembre 2007, la vie de Marc Ristori bascule. Sous les caméras du monde entier, le multiple champion de motocross est victime au Supercross de Genève d'un terrible accident. Ce jour-là, à 25 ans, il devient paraplégique. Depuis, ce Genevois – qui n'a plus retrouvé l'usage de ses jambes – s'est engagé dans un combat pour une noble cause: la recherche en paraplégie.

IRP Drive-In

Grâce à lui, le public pourra également soutenir cette cause en participant le 24 novembre prochain à un événement inédit à Genève: l'IRP Drive-In. Ce jour-là, 250 voitures pourront exceptionnellement pénétrer dans la Halle 6 de Palexpo en file indienne afin d'assister à la projection du film **Marc Ristori, d'une seconde à l'autre** de Benjamin Tobler, diffusé à cette occasion en première mondiale*. «100% des bénéfices iront à la recherche», précise l'organisateur Philippe Boissonnas, secrétaire général de la Fondation internationale pour la recherche en paraplégie (IRP), bien connu des Ge-

nevois pour son Bal du Printemps. «L'événement est entièrement financé grâce aux sponsors, dont Palexpo, qui nous met à disposition une surface de 22'000 m2, soit environ deux stades de foot.»

En voiture

C'est donc confortablement installé au volant de votre propre voiture que vous pourrez assister à la projection de ce documentaire sensible et intimiste de 98 minutes qui suit le champion depuis le début de sa rééducation. Le film sera projeté sur un écran de 127 m2 avec une sonorisation via votre poste de radio sur les ondes de *One FM*. Précisons qu'il est impératif de s'inscrire au préalable, non seulement pour garantir un bon déroulement de l'événement et éviter des bouchons inutiles, mais surtout parce que chaque participant recevra une *lunch box* et une boisson à déguster durant la projection. «J'ai la chance d'avoir vécu de fascinant drive-in aux Etats-Unis dans les années 80, explique Philippe Boissonnas. Je rêvais d'organiser cela à Genève. C'est une opportunité unique,



Marc Ristori, engagé pour une noble cause: la recherche en paraplégie. DR

possible grâce à la popularité de Marc Ristori, qui ne se reproduira pas!» ZD

* «*Marc Ristori, d'une seconde à l'autre*» sortira en salles le 7 décembre.

IRP Drive-In, 24 novembre, dès 18h30, Halle 6 de Palexpo, inscription obligatoire sur le site www.irp.ch, 100 francs par personne, 2 personnes par voiture pour garantir une bonne visibilité. Les deux-roues, piétons et personnes en fauteuil roulant sont les bienvenus dans un espace spécialement aménagé à leur intention.

Date: 23.11.2011

Tribune de Genève

Documentaire

Marc Ristori: «Dans ma tête, je suis et je resterai un pilote!»



Aidé par son père, Louis, Arnaud Tonus et Mat Rebeaud, Marc Ristori remonte sur une moto. L'une des scènes choc du film. LDD/AGORA FILMS

Jean-Daniel Sallin

La sortie du film de Benjamin Tobler, «Marc Ristori, d'une seconde à l'autre» est prévue pour le 7 décembre

Marc Ristori ne le cache pas: il a des projets plein la tête. La mode, la vidéo, la photo... Il y aura un peu de tout ça. Sous la même bannière de RForce8 - le nom de son dernier team. «Mais je ne fais pas de plan de carrière, je n'y arrive pas: avec les journées que j'ai, tout change, tout va très vite!»

Le Genevois poursuit donc sa formation à l'Ecole de management et de communication. Sans mettre la pression. Et il consacre plusieurs heures par jour à sa rééducation. «Cela me permet d'être intégré socialement, admet-il. Je peux être autonome, me déplacer en chaise. Mais le sport soulage mes jambes. J'ai beaucoup de spasmes et, si je ne faisais aucune activité, je serais obligé de me gaver de médicaments.»

A quelques jours de la sortie en salles de *Marc Ristori, d'une seconde à l'autre*, un documentaire reaise par Benjamin Tobler, Marc Ristori a accepté - en écho aux scènes du film - de revenir sur ces trois ans de reconstruction. L'émotion est palpable. Les mots, eux, sonnent vrai. Et donnent une idée de la force de

caractère de cet homme dont l'existence a basculé en une fraction de seconde. C'était le 30 novembre 2007...

Quelle a été votre réaction quand vous avez découvert le documentaire de Benjamin Tobler?

J'étais partagé entre deux sentiments. La première fois que j'ai vu le film, il n'était pas totalement monté. Mais j'ai été soulagé, parce que ma personnalité était respectée. C'est moi à 100%! Mes proches m'en ont apporté la confirmation: ils m'ont reconnu et, à mes yeux, c'était la chose la plus importante.

Mais...

Mais, lorsque j'ai revu le film, dans une salle de cinéma, j'ai trouvé ça super dur. Quand je vois où j'en suis aujourd'hui, dans ma vie, j'avais le sentiment de faire un retour en arrière.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué?

Les mots, les images... Benjamin Tobler a commencé à tourner quatre mois après l'accident. A ce moment-là, tu es en plein dedans! Tu dis tes émotions comme tu les vis. Sur le coup, je les pèse, ces mots. Mais, avec le recul, je les dirais différemment.

Avez-vous eu le sentiment parfois de découvrir un autre Marc?

Non. Je suis en accord avec ce que je disais. Je ne peux pas changer les choses. Quand je dis, à un moment, que le plus important pour moi, ce n'est pas la sensibilité, mais la motricité, je le pensais. Je veux remarquer, c'est un fait! Mais, aujourd'hui, cela fait trois ans que je suis en chaise, je me suis réinséré dans la société, il faut que j'avance...

Il y a d'ailleurs une question de Benjamin Tobler qui vous a déçu. Lorsqu'il vous demande si vous êtes désormais dans l'acceptation de votre paraplégie...

Ça m'a énervé, c'est vrai! Il voulait cette réaction, il l'a cherchée... Mais je n'accepterai jamais cette situation. Je n'ai pas le choix: j'avance dans l'état qui est le mien aujourd'hui, je continue de travailler avec mon physio et d'être actif. Mais je ne ferai jamais le deuil de mes jambes.

Un an après votre accident, vous avez tenu à revenir au Supercross. Cette scène est très forte, on imagine ce qui se passe dans votre tête... N'était-ce pas un peu tôt?

Non. Pour pouvoir avancer dans ma vie, je devais y aller. Passer cette étape-là. Le Supercross est un moment virtuel, il n'a lieu qu'une fois par année. J'étais déjà retourné à Palexpo avant, pour le Salon de

l'auto, mais ce n'était pas pareil. Là, la table d'arrivée, les bosses, tout était au même endroit. Je l'ai vécu difficilement sur l'instant, mais ça reste un moment superpositif.

Autre moment d'émotion: votre retour sur une moto aux côtés d'Arnaud Tonus et Mat Rebeaud... On en a encore des frissons! Comment est né ce projet?

On me parlait souvent de moto, on me demandait si je viendrais encore au Supercross... Mais j'ai toujours refusé de retourner à Palexpo sans faire quelque chose de nouveau. L'idée est née ainsi. Mes parents étaient d'abord réticents, ils n'ont pas compris tout de suite ma démarche... Ensuite, il a fallu un an pour préparer la moto, fabriquer les arceaux pour protéger mes jambes.

Quelle a été la première sensation quand vous vous êtes assis sur cette moto?

Au début, c'était super «space»! Et puis, quand tu commences à rouler, tout est normal, tu es dans ton élément. Tu ne sens pas tes fesses, mais le feeling est là. Le plus fort, c'est de se retrouver avec les copains. Passer le maillot, mettre le casque... A ce moment-là, j'ai compris que, dans ma tête, je suis et je resterai toujours un pilote!

Pratique

Avant-première La Fondation IRP, active dans la recherche en paraplégie, organise une projection particulière, le **jeudi 24 novembre (dès 18 h 30)**. La Halle 6 de Palexpo sera en effet transformée en drive-in pour l'occasion.

Ou comment découvrir le film de Benjamin Tobler dans sa voiture... Le prix du billet est de 100 francs par personne. Le bénéfice de la soirée permettra le financement d'une bourse de recherche. Infos: www.irp.ch.

Sortie en salle. Le documentaire de Benjamin Tobler, *Marc Ristori, d'une seconde à l'autre*, produit par Troubadour Films, sortira dans les salles en Suisse romande **dès le 7 décembre**. **J.-D.S.**



Voir la bande-annonce du film sur www.tdg.ch/ristori

Date: 30.11.2011

L'illustré



MARC RISTORI «NOUS VIVONS DANS LE MÊME MONDE»

À L'AFFICHE

Le 30 novembre, cela fera exactement quatre ans que ce champion de moto est devenu paraplégique à la suite d'un accident au Supercross. Alors qu'un film sur son histoire sort sur les écrans romands le 7 décembre, nous lui avons demandé son avis sur «Intouchables», le succès de l'année.

TEXTE LAURENT FAVRE
PHOTOS NIELS ACKERMANN/REZO

TEXTE LAURENT FAVRE
PHOTOS NIELS ACKERMANN/REZO

«Je déteste le mot

«handicapé».

Il ne veut rien dire»

Marc Ristori

Que pensez-vous du succès du film *Intouchables*?

C'est une très belle histoire. Je ne connaissais pas les deux personnes qui ont inspiré le film. Par contre, je connais beaucoup d'histoires semblables de «duos». Il y a plein de gens qui vont se reconnaître dans des passages du film. Dans la globalité, c'est plus dur parce que chaque cas est différent. *Intouchables* est un film sur un tétraplégique, pas un film sur la tétraplégie. De la même façon que le film que m'a consacré Benjamin Tobler, *D'une seconde à l'autre*, n'est pas un film sur la paraplégie. C'est mon histoire; la chaise en fait partie.

Vous avez ri?

Oui, bien sûr. Faut pas croire qu'on n'a pas d'humour parce qu'on est en fauteuil. On vit parfois des moments tellement compliqués qu'il vaut mieux en rire qu'en pleurer. Maintenant, si tout le monde se sent obligé de venir nous faire le coup du «pas de bras, pas de chocolat», ça va pas être drôle très longtemps mais, sinon, il n'y a pas de tabou. Par exemple, j'ai une passion pour les chaussures. J'en possède des dizaines de paires. Mes potes me charrient en me disant que je ne les use pas beaucoup...

Y avait-il beaucoup de personnes à mobilité réduite dans la salle?

J'étais le seul, ce qui m'a un peu surpris. Mais vous savez, on ne parle pas de ça tout le temps. Tous ne vont pas forcément se précipiter pour voir ce film.

Les spectateurs vous ont-ils regardé différemment en sortant de la salle?

Non. De toute façon, je n'ai pas de problème avec le regard des autres. Cela vient peut-être de mon passé d'athlète de haut niveau où j'étais souvent observé par mes concurrents et le public. Le seul truc lourd, c'est le type qui te suit du regard et qui ne te lâche plus. Là, c'est clair, mais la plupart du temps, on peut interpréter un regard de plein de manières différentes: surpris, amical, triste, voyeur, gêné, compassionnel. Mieux vaut ne pas chercher à interpréter.

Le personnage joué par François Cluzet engage un jeune de banlieue «parce qu'il n'a aucune compassion»...

Il faut quand même faire attention un minimum, c'est important. Quand Omar Sy verse de l'eau bouillante sur les jambes de François Cluzet pour vérifier qu'il ne sent vraiment rien, je déconseille. En vrai, les conséquences peuvent être très dangereuses. Si un ami organise une soirée dans un bâtiment sans ascenseur en bas d'une rue en pente, je vais être obligé de me faire aider et ça ne sera pas cool. Mais une fois que l'on a intégré ça, je veux que l'on me traite comme tout le monde.

Je déteste le mot «handicapé». Pour moi, il ne veut rien dire. Il ne définit pas un état puisque chaque cas est différent. Et je trouve qu'il nous stigmatise inutilement. Je ne suis pas plus handicapé que n'importe qui. Pas plus qu'un timide qui n'ose pas parler en public.

Parler, décrire vos émotions, vous le faites magnifiquement dans *D'une seconde à l'autre*. Que voulez-vous transmettre? C'est Benjamin Tobler, le réalisateur, qui est venu vers moi. Pour moi, le plus important était que ma personnalité soit respectée. C'est le cas. Le film me ressemble. Après, avoir un film sur soi, c'est chaud... Il faut assumer. Je suis assez direct dans mes propos, j'espère que ça ne blessera pas les autres. J'ai envie que les gens s'ouvrent à ce problème, qu'ils cessent de mettre les paraplégiques dans un monde à part. Il faut arrêter de prendre les personnes à mobilité réduite pour des incapables.

Vous avez déjà présenté le film dans six avant-premières. Quels sont les retours?

Excellents. A chaque fois, la projection donne lieu à une discussion très intéressante. Je sens que le film a amené une ouverture et une information. Déjà, les gens disent «merci». Merci, merci, merci.

Il y a une scène où votre mère regarde une photo de vous parue dans *L'illustré* quelques mois après votre accident. Nous l'avons choisie parce qu'elle nous semblait forte; votre mère y voit au contraire un regard vide...

C'est son regard de mère... Mais c'est vrai que les trente-cinq premières minutes du film sont une épreuve pour moi.

Quatre ans après, cela reste très dur à revivre. Les problèmes s'enchaînent les uns après les autres. Tu as envie d'avancer et tout te freine.

Vous avez le sentiment d'avoir beaucoup évolué?

Oui, forcément. Au début, c'est de la science-fiction tellement c'est un autre monde. Après, ce n'est pas la vie dont tu avais rêvé mais tu t'adaptes. Se retrouver en fauteuil, ce n'est pas seulement un coup dur qu'il faut surmonter, mais aussi une nouvelle donne avec laquelle il faudra vivre au quotidien. La seule certitude, c'est que c'est à toi de t'adapter, pas aux autres.

Par exemple?

Tu ne dis pas: «Je vais en ville»; tu dis: «Je vais à cet endroit en ville où je sais que je peux trouver une place de stationnement adaptée.» Tu ne dis pas: «Je vais au cinéma»; tu dis: «Je vais dans ce cinéma parce que je sais qu'il est adapté.» Je suis allé deux fois aux Etats-Unis et là-bas, c'est le bonheur! Tout est adapté. Tu ne te poses même pas la question. En Suisse, ça va, ce n'est pas tout noir, mais ce n'est quand même pas le top. Je me suis fait opérer récemment: impossible d'entrer dans la douche, alors que c'était une construction neuve en milieu médical! Il y a encore certains arrêts de tram où je ne peux pas descendre. Que ce soit adapté, ce n'est pas une fleur qu'on nous fait, c'est normal.

Que faites-vous aujourd'hui?

J'ai repris des études de management et communication. J'ai un projet dans les domaines sportif et artistique. A côté de ça, je suis sélectionneur de l'équipe de Suisse de motocross. C'est un poste non rémunéré, la fédération n'a pas beaucoup de moyens. Il faut choisir les pilotes, négocier avec les teams, trouver de l'argent... Y a du boulot. Le samedi 3 décembre, je serai consultant pour la TSR sur le Supercross de Paalexoo.

Vous ambitionnez toujours de participer aux Jeux olympiques handisports?

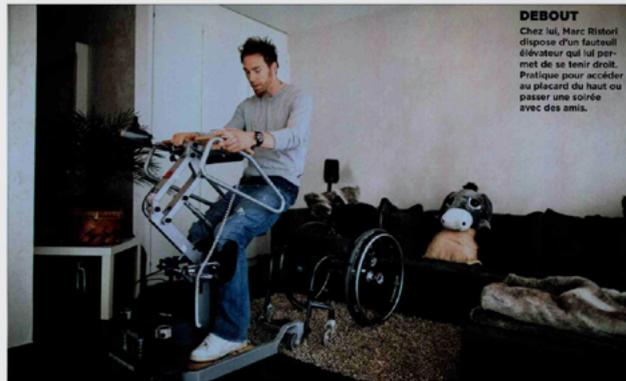
Oui, le problème c'est que les qualifications courent sur deux ans et qu'il est très difficile de décrocher son billet. C'est simple, en handbike, les trois meilleurs mondiaux sont

Suisses! Pour le moment, je m'entraîne en vue de participer à des compétitions de triathlon. Natation, handbike (les bras actionnent un pédalier) et chaise de course (les mains font tourner les roues). Ce qu'il y a de bien avec le triathlon, c'est que nous sommes mélangés

avec les valides. Nous sommes classés dans une catégorie à part, mais c'est la même course. C'est vraiment sympa. ■■■

► **Marc Ristori, d'une seconde à l'autre**, de Benjamin Tobler. En salle à partir du 7 décembre.

► **Intouchables**, d'Olivier Nakache et Eric Toledano, toujours à l'affiche.



DEBOUT
Chez lui, Marc Ristori dispose d'un fauteuil élévateur qui lui permet de se tenir droit. Pratique pour accéder au placard du haut ou passer une soirée avec des amis.



MOBILITÉ DANS LE TRAVAIL

L'ordinateur portable et l'Internet ont considérablement facilité les conditions de travail des personnes à mobilité réduite.



LA VOITURE, C'EST LA LIBERTÉ

Pas de problème pour conduire: toutes les commandes sont manuelles. «Le hic, ce sont les places de parc adaptées, trop rares.»

Date: 26.11.2011

24 heures

La paraplégie s'affiche dans la rue et au cinéma



Le crossman Marc Ristori a travaillé sans relâche pour entretenir les muscles de ses jambes qu'il ne sent plus. DR

Le film *Marc Ristori, d'une seconde à l'autre* et une campagne de sensibilisation insistent sur la fragilité de la colonne vertébrale
Thérèse Courvoisier

En France comme en Suisse, le film *Intouchables* fait un vrai carton. On y découvre un François Cluzet tétraplégique, assisté dans sa vie de tous les jours par un aide improbable campé par Omar Sy. Touchant, drôle et surtout sans tabous, ce véritable phénomène de société expose le quotidien d'un paralysé. Enfin, la société ose regarder dans les yeux des gens qui, il y a quelques années encore, poussaient bien malgré eux les passants à détourner le regard.

Dans deux semaines sort sur les écrans romands un autre film qui expose la paraplégie au quotidien. *Marc Ristori, d'une seconde à l'autre* est un documentaire, une sorte de journal intime d'un sportif à la tête dure retranscrit par un réalisateur touché, mais pas toujours complice.

L'histoire du crossman est connue en Suisse romande. Le 30 novembre 2007, le multiple champion suisse de motocross Marc Ristori fait une terrible chute lors du SuperCross chez lui, à Genève. «Le premier mot que j'ai dit à la personne qui est venue vers moi, c'est: «Je suis paraplégique!» Le diagnostic médical confirmera ses dires et, en quelques secondes, la vie du Genevois bascule...

Mais l'homme est un battant, pire (ou mieux!) une «tronche». A défaut de pouvoir se lever, il relève ce douloureux défi que le destin lui impose: tout d'abord essayer de retrouver l'usage de ses jambes, mais aussi continuer à vivre comme il l'a toujours fait: à toute vitesse.

Pendant trois ans, la caméra de Benjamin Tobler l'a suivi dans son quotidien. Lors d'éprouvantes séances de musculation, lors de discussions complices avec Kilian, jeune fan de motocross rencontré au centre pour paraplégiques de Nottwil, mais aussi sous les feux des projecteurs du SuperCross où il gravit un monticule de terre en quad pour recevoir une standing ovation de la foule.

Dans *Marc Ristori, d'une seconde à l'autre*, le réalisateur Benjamin Tobler porte un regard aussi bien admiratif que cru sur le quotidien du crossman. Sa caméra, qui ne se contente pas du rôle d'observatrice, ose déranger le personnage principal, le mettre face à des questions qu'il évite de se poser. Avec une préférence pour le très gros plan. La réalité n'est pas embellie, elle est souvent dure, souvent émouvante, toujours vraie.

Tout au long de ce documentaire parfois bouleversant, on a l'impression que les battements de cœur du pilote au numéro 8 sont les vrombissements de sa machine. Cet amour inconsidéré pour sa moto, pour ce monde si particulier, c'est ce qui le fait avancer. Jamais il n'en a voulu à sa bécane de lui avoir ôté l'usage de ses jambes.

Marc Ristori a tout perdu en une seconde: sa mobilité, son métier, sa copine. Mais, même si cela peut sembler cliché, il a gardé son esprit combatif, sa tête dure et son envie d'aller de l'avant. Même s'il doit le faire cloué sur son fauteuil, le Genevois bouge, et n'arrête pas de bouger.

Mais au-delà du combat d'un sportif contre le destin, contre son corps qui ne répond plus, ce film est surtout une ode à la passion.

Marc Ristori, d'une seconde à l'autre
En salles dès le 7 décembre.

Date: 01.12.2011



MARC RISTORI, D'UNE SECONDE À L'AUTRE

MOTOCROSS Le 30 novembre 2007, la vie du Genevois a basculé. Face à la caméra de Benjamin Tobler, il raconte son combat. Ses espoirs. Sa nouvelle vie. En salle dès le 7 décembre.

«**J**e suis toujours persuadé qu'il va se passer quelque chose.» Sortie de la bouche d'un homme condamné à la chaise roulante, la formule sent bon l'autopersuasion. Mais quand elle émane de celle de Marc Ristori, elle retrouve sa signification première. Car elle n'est pas qu'un pis-aller, elle est le défi de sa nouvelle vie. «Jamais je n'en voudrai à la moto, parce qu'elle m'a plus donné que pris.» Marc Ristori a toujours été une tronche, une sale tronche, par moments, celle dont on fait les champions. Il a été, il est toujours un champion, qui n'en veut pas à la moto, non, mais qui se demande parfois pourquoi lui: «Ne me posez pas la question de savoir si on s'habitue à la chaise roulante, on ne peut jamais s'y habituer.»

Une âme généreuse

Le ton peut devenir sévère. Le cœur, toujours, est immense. Et l'âme généreuse, qu'il a accepté d'ouvrir devant le réalisateur Benjamin Tobler, dans un long-métrage documentaire, «Marc Ristori, d'une seconde à l'autre», qui vous accroche à votre siège. Le plus remarquable, dans l'œuvre de Benjamin Tobler, c'est qu'on entre dans l'intimité du champion assis sans jamais avoir l'impression de sombrer dans un voyeurisme malsain. Les deux hommes l'assurent, ils ne se sont pas engueulés pendant le tournage, mais on devine qu'au moment du montage, certaines scènes ont été prétextes à un sérieux combat entre le réalisateur et l'acteur, entre le texte et le sujet.

Non à la pitié

Parce que Marc Ristori ne veut pas entendre parler de pitié. Parce qu'il veut conserver certains sentiments pour lui. Parce qu'il y a des choses, des complications dans la vie de tous les jours, mais aussi des coups de blues et des coups de poing en pleine figure, qu'il est

préférable de garder pour soi. D'une seconde à l'autre, c'était il y a tout juste quatre ans, dans le Pallexpo genevois qui accueille demain et samedi soir la grand-messe du supercross. On ne célèbre pas ce genre d'anniversaires, non, on respecte le rendez-vous. Alors que les images n'ont pas encore illuminé le grand écran, on a envie de fermer les yeux quand on entend le commentateur de télévision sacrifier sa voix aux

exploits de Marc; c'était l'année d'avant. Ou celle d'encore avant, peu importe. C'était quand il gagnait. Mais a-t-il tout perdu, désormais? Non, car son témoignage est son message d'espoir, son histoire est un exemple, ses phrases des paraboles: «Si ta jambe ne sert plus à rien et que tu ne la soignes pas, alors, coupe-la.» Il les

soigne, ses jambes, en passant des heures sur des appareils qui ressemblent à des machines infernales, mais qui sont pour lui et ceux qui lui ressemblent l'outil de travail qui permet, à force d'abnégation, d'améliorer leur quotidien.

Travailler, toujours travailler. S'il est persuadé qu'il va se passer quelque chose, Marc Ristori sait qu'il faut souffrir, encore, toujours, pour provoquer la chance. Alors, il s'entraîne, il se muscle, il se lance des défis. Ce week-end, il sera à Pallexpo. Pour voir sauter les petites motos.

● JEAN-CLAUDE SCHERTENLEIB



Photos: Agora Film.

Le film de Benjamin Tobler consacré à Marc Ristori sera en salle à partir du 7 décembre.

